

LIRE POUR SE CONSTRUIRE

On connaît des personnes qui ne sont jamais allées au cinéma voir **Le Grand Meaulnes** ou **Le rouge et le noir** pour ne pas porter atteinte à l'image qu'elles devaient à leurs lectures d'adolescent, de "leur" Grand Meaulnes ou de "leur" Julien.

Gérard CASTELLANI, directeur de l'École Normale de Digne, dans un plaidoyer pour la lecture, met l'accent sur des enjeux de la lecturisation autres que ceux habituellement avancés et dont les aspects pratiques et utilitaires sont plus immédiats. "Lire c'est vivre" disait un slogan d'une campagne récente du Ministère de la Culture en faveur de la lecture !

Proust (La Prisonnière) fait dire à un de ses personnages :

"Nous avons l'un et l'autre trop de profits à l'échange que nous faisons de mon faible savoir contre son expérience. Et je vous jure bien que l'échange est si inégal que, quand le baron me livre ce que lui a enseigné son existence, je ne saurai être d'accord avec Sylvestre Bonnard, que c'est encore dans une bibliothèque qu'on fait le mieux le songe de la vie."

Sans remettre en question la démarche qui nous semble légitime pour l'apprentissage de la lecture (1. Qu'est-ce que lire ? 2. Qu'est-ce qu'apprendre ? 3. Qu'est-ce qu'apprendre à lire ? 4. Comment aider celui qui apprend à lire ?) telle qu'elle ressort notamment des écrits de Jean FOUCAMBERT¹, je voudrais poser aujourd'hui la question de la légitimité même de la lecture.

En effet, quelques beaux esprits, rejoignant une importante partie de l'opinion, n'ont pas manqué, dans un passé récent, d'interroger la société sur l'opportunité, à une époque où l'information est largement diffusée par la voie orale (le règne du transistor) et par celle des images (télévision, affiches, logotypes, bandes dessinées...), de s'obstiner, dans un acharnement pédagogique aussi déplaisant que l'acharnement thérapeutique constaté dans certains comas avancés..., à pousser à la lecture certains sujets qui manquent singulièrement d'appétence pour cette activité. Or, il est vrai que la majorité des adultes qui ont été alphabétisés arrivent, à un certain moment, à se laisser aller à ne plus prendre aucune information par la voie écrite au sens strict (encore que nous sachions pertinemment que la plupart de nos concitoyens sont plus habitués à prendre des informations écrites qu'ils ne le croient eux-mêmes : plaques indicatrices des noms de rues, panneaux routiers, texte des affiches, etc.), ils oublient de dire qu'à un moment clé de leur vie, ils ont utilisé le livre pour construire leur personnalité et que ce seul aspect mérite peut-être de légitimer l'apprentissage d'un minimum de maîtrise de la lecture.

Pour un enfant, mais surtout pour un adolescent, si l'écrit social reste cette source fondamentale d'intérêt sur laquelle nous ne cessons d'insister, il serait grave de ne considérer que l'écrit strictement utilitaire (recettes de cuisine, consignes diverses, informations liées à la vie de l'école) sur lequel nous pensons cependant que doit s'appuyer l'apprentissage.

Je voudrais attirer votre attention sur l'importance qu'a revêtu pour nous tous - adultes, anciens adolescents lecteurs - le contact personnel, individuel, solitaire de certains textes, des contes de fées aux récits d'aventure (plus ou moins imaginaires, tel Robinson Crusoé) en passant par les histoires d'amour. Quelle expérience cela nous a-t-il procuré que de pouvoir vivre et analyser les situations les plus terrifiantes et d'en réchapper grâce au héros du livre ! Quels plaisirs indicibles avons-nous savourés en nous identifiant au personnage principal d'un

¹ En particulier, bien sûr, **La manière d'être lecteur.**

roman ! Combien avons-nous appris à aimer celui ou celle - bien réels – dont nous rêvions pour partenaire, en fabriquant pour nous seuls, son portrait idéalisé à travers celui que notre auteur favori dressait du partenaire du héros ou de l'héroïne que nous rêvions d'être ! Combien d'expériences du feu, sans jamais nous brûler réellement, mais vécues aussi intensément que si elles étaient nôtres !²

Mieux, ces expériences par le livre nous ont apporté beaucoup plus que si nous les avions vécues en vraie grandeur. L'aventure réelle - qu'elle soit physique ou affective - requiert trop notre attention sur des actions de survie pour que nous ayons la possibilité de prendre du recul. Or c'est ce recul qui, seul, permet de constituer exemplarité de l'expérience par l'analyse, par la description, - par l'étude des diverses hypothèses qu'il permet d'en faire³. Ainsi, paradoxalement, l'expérience vécue est, en ce sens, moins riche que celle permise par la lecture d'un texte que l'on peut dévorer ou savourer, continuer ou interrompre, mais auquel on peut aussi adjurer ou se refuser : ne vous est-il jamais arrivé, discutant d'un roman avec un ami, de constater que vous n'y aviez pas lu la même histoire, alors que... pourtant !

Ce dernier point, ce constat de liberté du lecteur par rapport à l'auteur, est particulièrement important. Un des très grands mérites du livre, par rapport à tous les autres moyens de communiquer une histoire, est sa relative neutralité.

Le ton du conteur, le jeu des acteurs, le choix des images rendent le récit oral, le théâtre ou le film plus prégnants que le livre car ils en sont déjà des interprétations personnelles -celles du conteur (ou même du lecteur à voix haute), de l'auteur ou du réalisateur. Ils laissent donc moins de possibilités à l'auditeur ou au spectateur de se substituer au héros, d'imaginer décors et personnages, puisque ceux-ci lui sont donnés par un autre et transitent par SON interprétation qui interdit, par contrecoup, la nôtre. C'est en ce sens que ni la radio, ni le cinéma, ni la télévision n'autoriseront de la part de leurs destinataires une appropriation comparable à celle dont ils sont capables grâce au livre. Impressions, sensations, sentiments provoqués par la lecture, chez chaque lecteur, en fonction de son propre vécu, de ses fantasmes et de ses rêves, sont infiniment plus riches, dans leur diversité, que ceux, plus stéréotypés, que peuvent induire chez les spectateurs, pour peu que leur fond culturel soit voisin, la représentation théâtrale, cinématographique ou télévisuelle.

On comprend alors l'enjeu véritable de la lecture dans la construction d'une personnalité. On comprend aussi le fossé qui se creuse entre, d'une part, l'adolescent qui peut, par son intermédiaire, construire sa philosophie de la vie à travers toute l'expérience de l'humanité entière qui lui est accessible par le livre et, d'autre part, celui qui ne peut se forger l'opinion personnelle qu'à travers le passage à l'acte. Si le passage à l'acte constitue, à certains égards, un apprentissage plus riche parce que plus impliquant (ne nous attachons-nous pas, nous-mêmes, à faire vivre aux enfants un apprentissage de la lecture "en vraie grandeur", c'est-à-dire par le contact avec les écrits sociaux plutôt que sur des ersatz édulcorés), il est incomparablement plus dangereux pour la vie affective, mais aussi pour la vie physique, du sujet qui en est l'auteur. C'est une chose que de vivre avec angoisse le récit d'un hold-up qu'on lit dans un roman, c'en est une autre que de participer à un hold-up et de risquer d'y accomplir l'irréparable pour soi-même (la punition réelle : la peine de prison) et pour autrui (le meurtre accidentel de l'histoire qui se termine mal). Et que dire des expériences sexuelles et leurs

² Voir les intéressantes études typologiques que fait sur ce sujet André MAREUIL dans son ouvrage *Le livre et la construction de la personnalité de l'enfant* (Casterman).

³ Que l'on nous comprenne bien : il n'est pas question, ici, d'affirmer que l'expérience réelle est inutile et que toute expérience doit être remplacée par la connaissance livresque. Un tel contresens nous ramènerait à la scholastique médiévale dont notre enseignement commence seulement (et pas toujours !) de sortir ! Nous voulons seulement insister sur l'importance de la réflexion que permet cet "à la manière de". Nous y revenons plus loin.

conséquences affectives souvent irrémédiables ?

Entre l'expérience subie par le passage à l'acte et l'expérience construite à travers les livres, laquelle souhaitons-nous pour nos propres enfants ? Laquelle est refusée à ces jeunes délinquants ou à ces jeunes qui ne peuvent que devenir délinquants parce que la vie, parce que la société, sont impitoyables ? Aider chaque enfant à acquérir le moyen de construire sa vie comme nous avons, nous-mêmes, bénéficié de cette clé qu'est la lecture, n'est-ce pas, une fois encore, l'affaire de tous ? Cela ne justifie-t-il pas un investissement de la société en faveur de l'information de toutes les femmes et de tous les hommes de ce pays, en faveur de son institution scolaire et d'une formation efficace de ses maîtres, plus payante -à terme- que l'impossible renforcement de la police (on ne peut transformer chaque citoyen en policier !) ou illusoire et dangereuse création de milices privées ou semi privées ?

Gérard Castellani